

# Le joueur de tchongouri\*

*un conte géorgien,*

*restitué librement par Karin Jana Beck pour « [stimmvolk.ch](http://stimmvolk.ch) »*



*\* instrument à cordes géorgien*

Il était une fois, il y a très longtemps, un roi, - un Khan comme on disait en Géorgie -, qui avait une fille unique. Elle était belle, gracieuse, sage, et elle rayonnait comme le soleil. Il arriva un temps, où de nombreux jeunes hommes se présentèrent au Khan pour lui demander la main de sa fille. Il leur dit : « Au bout du monde il y a un jardin dans lequel pousse un arbre avec la pomme de l'immortalité. Si tu le trouves et si tu m'apportes cette pomme, tu seras digne d'épouser ma fille. »

Un grand nombre de jeunes hommes et de chevaliers armés se mirent en route, mais aucun d'entre eux ne revenait.

Non loin du palais vivait un jeune homme pauvre. Il était connu dans tout le pays pour la beauté de son chant et son jeu de tchongouri. Ses chansons touchaient profondément les cœurs et les âmes de celles et ceux qui l'écoutaient. Lorsqu'il faisait chanter les cordes de sa tchongouri, tout le monde tendait l'oreille.

Le jeune musicien avait pris en amitié la princesse depuis longtemps. Il jouait souvent à la cour, et lorsque son regard rencontrait celui de la princesse, il croyait percevoir dans ses yeux une expression aimante et des larmes d'émotion. Mais comment oser aller voir le roi ? Il n'était qu'un pauvre chanteur et musicien. Pourtant, un beau jour il prit son courage à deux mains et se présenta au Khan. « Je ne suis qu'un simple musicien. Néanmoins, me permettez-vous de partir à la recherche de la pomme de l'immortalité ? » . « Bien sûr, jeune homme, si tu me la rapportes, tu auras mérité d'être l'époux de ma fille. »

C'est ainsi que le jeune homme prit sa tchongouri et se mit en route. Comme il chantait et jouait en cheminant, il ne se rendait pas compte du chemin parcouru. Ses chansons racontaient l'amour, les joies et les peines de la vie. Jamais elles ne semaient de la haine ou du mépris, ni ne glorifiaient la guerre.

Un jour, il arriva devant un grand mur en pierre. Ce mur était si haut qu'aucun oiseau ne pouvait voler par-dessus. Le jeune homme sut qu'il était arrivé au bout de son voyage. Il contourna le mur sans détecter une entrée et finit par se retrouver à l'endroit d'où il était parti. Il s'assit, fatigué et découragé et se mit à chanter et à jouer des chants qui montaient des profondeurs de son âme, des chants de différentes teintes, ombres et couleurs de la vie, de la douleur, de la détresse, du désespoir, de la colère sacrée ; mais aussi de la joie, la force, l'espoir, la nostalgie, la passion et l'amour pour la nature.

Tous les êtres sur son chemin tendirent l'oreille. Le ruisseau à son côté tenta de couler plus doucement, les arbres essayèrent d'empêcher le bruissement de leurs feuilles dans le vent et penchèrent leurs branches vers le joueur de tchongouri. Les oiseaux se posèrent près de lui. Les petits

animaux s'approchèrent de lui. Tous ils écoutèrent, étonnés et émerveillés aux sons de sa voix et de son instrument. Même les pierres du mur semblaient l'écouter.

Soudain le jeune homme entendit un fracas, il se tourna et, à travers une fente dans le mur, il perçut un magnifique jardin. Un chemin, couvert de fleurs, menait au cœur du jardin, où il reconnut au loin l'arbre avec la pomme de l'immortalité.

Le joueur de tchongouri se glissa à travers la fente à l'intérieur du jardin. Un silence angoissant l'entourait. Aucun animal ne s'y trouvait, pas d'oiseaux, même pas une fourmi. Courageusement, avec respect et inquiétude, il s'approcha de l'arbre et chanta ce qui émouvait son cœur.

En s'approchant, il découvrit que l'arbre était gardé par un dragon épouvantable qui semblait dormir. Chaque humain qui osait s'approcher de l'arbre était dévoré vif. Dès que le dragon flaira le jeune homme, il leva la tête et grogna : « Qui ose encore pénétrer dans mon jardin et me déranger ? Il y en a eu tant qui sont arrivés et ont tenté de me combattre avec leurs épées ridicules. »

Le joueur de tchongouri s'approcha lentement, les yeux fermés. Il chantait des tréfonds de son cœur, en sachant qu'il allait mourir bientôt. Des larmes lui coulaient sur le visage. Le dragon s'avança en grognant en direction du joueur de tchongouri, il ouvrit sa gueule effroyable pour le dévorer. Mais soudain il s'arrêta et écouta. Ces sons, cette voix l'enchantèrent. Il resta sans bouger, complètement absorbé par cette musique, pendant longtemps. Son cœur froid commença à se réchauffer, et des larmes se mirent à couler sur ses joues. Il regarda le joueur de tchongouri en tremblant et en sanglotant. Lorsque celui-ci fit sonner ses cordes plus fort, elles se cassèrent toutes d'un coup – et le silence fut. Alors le musicien se mit à chanter seul avec sa voix, et son chant fut plus fervent que jamais auparavant.

Tout à coup il sentit l'odeur d'une pomme fraîche. Il ouvrit lentement les yeux et vit devant lui le dragon en pleurs qui lui tendait une pomme – la pomme de l'immortalité. Il dit au jeune homme : « Avec joie je t'offre ce fruit précieux. Jamais de ma vie je n'ai entendu des chants pareils venant du cœur. Jamais un être humain ne m'a parlé comme tu l'as fait avec tes sons. Tu as réveillé et réchauffé mon cœur. Prends cette pomme. Je te promets que plus jamais je ne ferai du mal à tes frères et sœurs. Comme elle est agréable, la voix humaine ! »

Ravi et ému, le joueur de tchongouri prit la pomme, remercia le dragon et retourna vers le Khan.

Pendant la fête de mariage, les gens n'arrêtaient pas de chanter. Par la suite, le joueur de tchongouri et la princesse eurent beaucoup d'enfants . Et s'ils vivent encore, ils continuent à chanter.

Stimm  
volk

*Nous nous réjouissons de recevoir ta chanson qui fait pleurer le dragon.*

*lieder@stimmvolk.ch · Karin Jana Beck  
Schlosserstrasse 23 · 8400 Winterthur*

**www.stimmvolk.ch** - créer des ponts en chantant